



Spa. Les Arcades, l'église et le Pouhon.

Les Arcades



ARBEIT
MACHT FREI

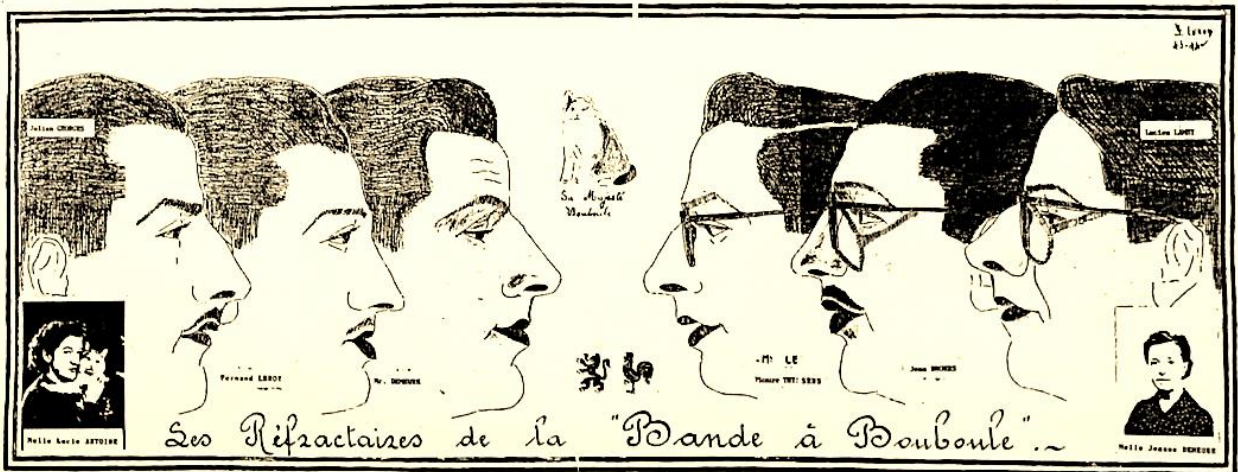
Feldgendarmerie Église Saint-Remacle Pouhon Pierre le Grand Arcades



Incroyable mais vrai, la police militaire allemande jouissait d'une vue imprenable sur la tanière. Le Reich n'avait sûrement pas envoyé ses plus fins limiers à Spa !

Fernand Leroy (1921-2008) s'est caché durant 18 mois en plein centre de Spa, à quelques pas de chez lui, dans une mansarde des Arcades juste en face de la « *Feldgendarmerie* », dont une des tâches était de débusquer les « *Réfractaires au travail obligatoire en Allemagne* », donc lui et ses copains ! Rendons hommage aux deux courageuses jeunes filles qui ont abrité ces six jeunes hommes. Il fallait être culotté-e-s ! Ouf, la morale est sauve !

Si son compagnon d'infortune et ami, Lucien Lamby, avait sauté du train en marche dans le tunnel à Verviers (voir vidéo p.8), mon père ne s'était pas présenté à la gare le 30 mars 1943 pour partir en Allemagne. Il devait aller travailler comme manœuvre dans une fabrique de poudre à la frontière polonaise à raison de 60 heures/semaine. Il a donc préféré prendre la poudre... d'escampette !



Lucie Antoine F.Leroy M.Demeure Vicaire Thijsen J.Broers L.Lamby
J.George. Le dessinateur Jeanne Demeure

Lucien Lamby : « Il y avait un important réseau de réfractaires ici à Spa qui était dirigé par un prêtre de Spa, l'abbé Thijsen. Ils ont pris des risques, surtout quand on a su les résultats des arrestations : 4 fusillés, camp de concentration... » (p.8)

[Hommage](#) de Fernand Leroy au curé Thijsen (2 pages)



Marcel Thijsen (1909-1982), vicaire à Spa de 1939 à 1951. Il a quitté juste à temps pour ne pas devoir me baptiser !



1944
Le barbu dans
le mequis
Frère Eusèbe

Vu que mon père était caché dans une teinturerie, il avait sans doute eu l'occasion de trouver un habit de moine qu'il avait revêtu. Ensuite, il avait envoyé la photographie à sa maman, accompagnée d'un petit mot signé « Frère Eusèbe ». Ma grand-mère a toujours cru qu'il se trouvait dans un monastère. En fait, il était caché à quelques centaines de mètres de son domicile (Boulevard des Anglais).

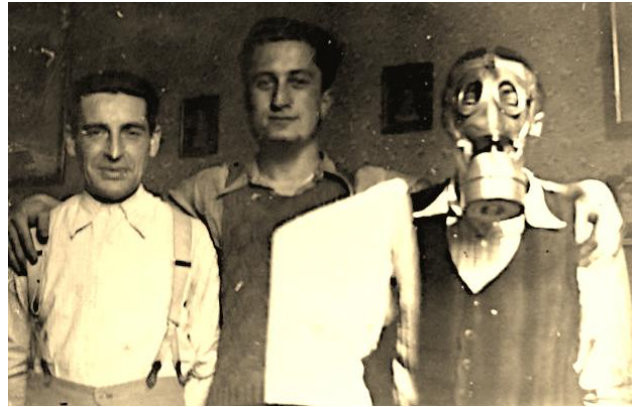
Lorsque sa maman venait à la teinturerie, mon père se dissimulait dans une armoire : il avait ainsi tout le loisir de l'entendre converser avec les deux jeunes filles qui l'hébergeaient.



La vie quotidienne « avec des hauts et des bas...boules puantes, poudre à éternuer, gâteaux au gruau, music-hall, parties de cartes ... c'était le beau côté, mais il y avait aussi le revers de la médaille, alertes, mauvaises nouvelles, cafard, discussions parfois violentes qui meublait notre vie de reclus. » (extrait du discours de Fernand pour le départ de l'abbé Thijsen.)

Fernand joue au barbier et se qualifie lui-même de « Le Roi des Figaro »

Les demoiselles étaient obligées de faire les courses dans un maximum de magasins de la ville afin de ne pas attirer l'attention sur les énormes quantités de nourriture achetées pour deux personnes ... plus six « clandestins ».



Le réseau de résistance avait mis au point un système pour assurer l'approvisionnement en tickets de rationnement : l'employé communal prélevait les tickets destinés aux réfractaires sur le mois suivant. A la libération, il a régularisé la situation en déclarant le « vol pour la bonne cause ». Tout cela non sans risques !



La teinturerie était un commerce qui fonctionnait bien durant la guerre. Les gens récupéraient toutes sortes de vêtements dans leurs armoires pour les reconditionner. C'est ainsi que nos « gais lurons » de réfractaires disposaient de toute une panoplie de costumes de toutes sortes dont ils ne manquaient pas de se travestir pour des séances théâtrales mémorables.

Mme Lecan Justicienne

Mon père s'occupait de toutes sortes de manières (voir son interview ci-dessous) mais, bien évidemment, pas question de pousser la chansonnette avec force décibels, registre dans lequel il excellait (cabaret wallon). D'autres semblaient être plus désœuvrés.

Ci-contre une vierge qu'il a sculptée dans la cachette.

Un autre jour, le propriétaire de la maison qui était aveugle avait tenu à visiter les lieux y compris les mansardes (où se trouvait la cachette). Nos gaillards ont dû se tenir à carreau pour échapper à ses coups de canne investigateurs.

Par un beau jour d'été, certains n'avaient rien trouvé de mieux que de s'exposer au soleil dardant sous la fenêtre ouverte de la mansarde. D'où insolation carabinée. Le docteur (de confiance), le Dr. Deliège, avait dû être appelé à la rescousse. Celui-ci les avait (amicalement) traités de c... !



Un jour, on a amené dans la cachette un monsieur plus âgé et plus réservé voire un peu c..... Nos lascars n'ont fait ni une ni deux : ils l'ont fait enrager tout noir, si bien que le gaillard a dû demander sa mutation dans une autre cachette. Ils l'avaient sermonné pour qu'il ne fasse pas de bruit et ... disposaient des objets dans les escaliers pour accéder à la toilette. Pas sympa, les gars !

On parle à notre époque des dégâts psychologiques causés par trois mois de confinement (partiel). Que dire alors de ces dix-huit mois de réclusion totale pour trois des membres de la bande avec le stress d'être découverts en sus.

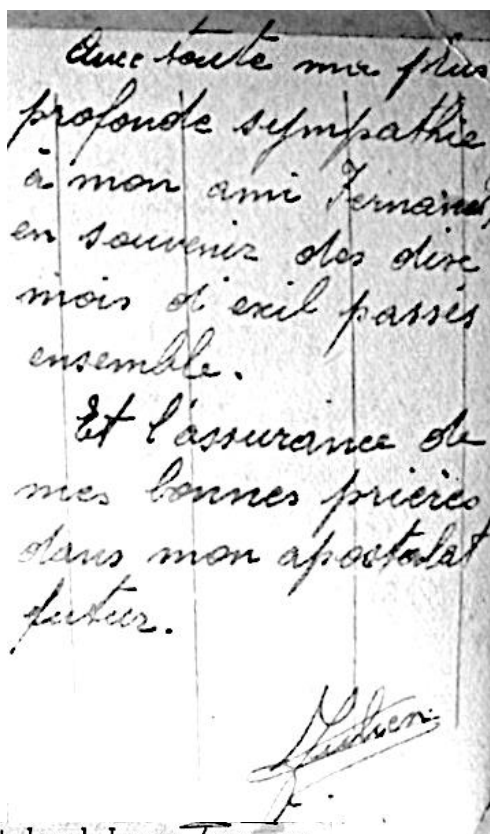


Nous ne pouvons que réitérer nos plus vifs remerciements, déjà exprimés dans la presse et à l'église lors du décès de mon papa, à Jeanne (à g.) et Lucie (au centre) pour leur acte hautement civique et leur dévouement total à une cause, certes très noble, mais complètement intrépide. Mon épouse et moi, nous avons rendu visite à Lucie Antoine à Spa, pour lui exprimer toute notre gratitude. Nous avons été touchés par la simplicité et la modestie de cette personne qu'il convient d'appeler « héroïne ».

N'oublions pas non plus tous les autres membres, actifs ou passifs, du réseau des réfractaires. Leur action a contribué à défendre nos libertés, en particulier celle d'expression. Voir aussi à ce sujet la première partie du très beau film de Cassandra Warnauts illustré p.7.



Le copain d'infortune de mon père, Julien Georges, qui s'était caché avec succès durant de nombreux mois pour échapper à la terreur allemande et qui avait épousé une de ses « gardiennes » (Lucie) a, peu après la guerre, connu un destin tragique, puisqu'il a été tué par une balle perdue éjectée d'un fusil allié nettoyé maladroitement et malencontreusement. Julien est décédé le 12 décembre 1945.



Le président local Leroy (son camarade d'exil) rendit hommage à sa mémoire dans un poignant discours et M. le Vicaire Thyssen (aussi son camarade d'exil) lui fit l'adieu suprême au cimetière.

[Discours](#)



Après la guerre, il n'était pas aisé de faire reconnaître les droits des réfractaires dont mon père était le président. Un jour, un politicien lui demanda combien de personnes il représentait. Les 30.000 réfractaires ne faisaient évidemment pas le poids comme électorat face à 200.000 déportés, ce qui a causé une certaine rivalité entre ces catégories de personnes, toutes deux victimes du nazisme. Cette loi du nombre constitue à vrai dire un phénomène de société dans tous les domaines.



F.Leroy

Une autre morale de cette tragique histoire, que nous pouvons méditer, est qu'une situation n'est jamais figée. Pour mon père, à la haine envers les Allemands pendant et après la guerre, a succédé bien plus tard une certaine « collaboration » (excusez le terme) avec eux puisque, employé de jeux au casino de Spa, il se devait de les remercier par des « *Danke schön* » retentissants lorsqu'ils le gratifiaient de pourboires !

Et, reclus dans sa cache des Arcades, mon père était loin d'imaginer qu'il allait épouser juste après la guerre une jeune fille germanophone (Louise) provenant des Cantons de l'Est et que le fruit (remarquable !) de cette union deviendrait prof... d'allemand !



Jean-Pierre Leroy

Louise Roloff était aussi clandestine et s'appelait Louise Michel pendant la guerre

Cet épisode historique a fait l'objet d'un article dans le très beau petit journal mensuel spadois « *Réalités* » (très belle performance de nos jours pour une cotisation de 10 €) [La bande à Bouboule](#)

Annexe 1 (p.7) : les interactions (amusantes) entre **Fernand Leroy** et **Lucien Lamby**
Annexe 2 (p. 8 et 9) : une vidéo et une bande dessinée sur le destin tragique et parfois comique de **Lucien Lamby**, réalisées en collaboration par les artistes spadois Cassandra Warnauts (productrice qui a décroché une palme d'or à Cannes) et Marc-Renier Warnauts (dessinateur renommé).



“Bouboule”, la mascotte du groupe

[Dossier exclusif](#) de 33 pièces sur les réfractaires spadois



Lucien (à g.) et Fernand, athlètes au RCA Spa et réduits à l'inactivité physique totale pendant une bonne partie de la guerre.

2. _____ P O N ' C U I S I N I E R E ! _____
 Comédèye en in acte de A. Tilkin.
Personèges: Lorint Malkai : Fernand LEROY
 Andri (si nèveu) : Ernest BARRE
 Boleu : Albert BARRE
 Croufièr (serwi) : Lucien LAMBY.

Lucien et Fernand ont joué ensemble dans de nombreuses pièces de théâtre wallon. Ci-dessous une chanson de Lucien à l'occasion de la mobilisation de Fernand en février 1940. Le paternel n'avait pas choisi la meilleure date pour faire son service militaire! Quoique! Il n'a duré que 7 mois y compris son exil mouvementé dans le Sud de la France!

A notre cher camarade Fernand, à l'occasion de son
départ pour l'armée.

A. Barri et L. Lamby.

Février 1940.

C'est Fernand.

Un de nos joïstes va vite nous quitter
 Pour partir soldat
 C'est Fernand Leroy
 On sera bien triste de le voir partir
 comme c'la.
 Car il était un d'nos meilleus amis
 Quand il ne grognait pas
 C'est qu'il avait compris
 Tout ce qu'on expliquait
 Pour lui ce grand bladet.

Weshain.

Qui est c' qui part soldat
 C'est Fernand Leroy
 A-t-il l'air gaga
 Aye ses grands bras
 Une grande langue
 Qui jamais ne s'arrête
 Tout le temps il faut qu'il rouspète
 Quand il arrivra.
 Tout le monde dira
 V'la Fernand Leroy le fameux spadois
 Regardez chus amis c' qui il a l'air endormi.
 Ola c'est un soldat c'la D.T.C.A.



Lucien Lamby Résistant et réfractaire

Lucien Lamby a eu un destin comparable à celui de mon papa en ce qui concerne la clandestinité de réfractaire même s'ils n'ont pas toujours été dans la même tanière. En revanche, M.Lamby raconte des actes de résistance avec un rapport risque-efficacité assez étonnants, mais qui inspirent Marc-Renier et son excellente plume! La vidéo est de Cassandra Warnauts qui, vu sa valeur informative, mérite d'être beaucoup plus regardée !



Lucien, qui transportait des papiers clandestins, a eu la malchance de tomber sur un gestapiste qui avait compris l'aimable insulte en wallon qu'il lui avait adressée.



Lucien était dans le train qui l'emmenait travailler en Allemagne. Il a profité du tunnel à la sortie de la gare de Verviers pour jouer les filles de l'air

[Video](#)
8'35



Lucien sabotait les freins des wagons au nez et à la barbe (!?) des sentinelles allemandes



[Video](#)
10'30

De sa cachette juste en face de l'église, Lucien observait sa maman qui venait à la messe